

SAINT-ETIENNE



Horace, les Visages de la guerre

La compagnie Visages va jouer la pièce *Horace*, au Centre de congrès de l'Espace Fauriel à Saint-Etienne, d'après la mise en scène d'Arlette Allain, plus proche de l'univers de Mad Max que de la Rome antique. Cette œuvre de Pierre Corneille, sur les guerres fratricides, est, hélas, toujours très actuelle.

« Horace » revisité par Arlette Allain

Après avoir « enluminé » les nuits de la Bastille d'Urfé avec *Le Mariage de Figaro* et *Ruy Blas*, la compagnie Visages prend ses quartiers d'hiver à Saint-Etienne avec *Horace* de Corneille, joué dès le 9 décembre au Centre de congrès Fauriel.

Où se change-t-elle une égérie qui angèle. Après le succès de *Ruy Blas*, c'est au château de la Bastille d'Urfé, Arlette Allain a rassemblé ses troupes pour une nouvelle aventure. La Compagnie Visages s'embarque cette fois vers d'autres rivages, le volé près à jeter à bord avec Horace les éléments de Corneille.

Déjà le maître en scène, en retraçant tout ce qui nous est fait révoir cet 605 Gilles Chabrier, l'apostrophant Don César, enchaîne cette fois le rôle d'Horace. Le séduisant Vincent Roumagnac qui, sous le capot de Ruy Blas, a fait chavirer tant de cœurs, enfle le zélateur de Corneille et Claude Koerner, magistral Don Salfuste, prête le personnage du civil Horace. Dans les rôles féminins l'aroussienne Nathalie Ortega et Marie-Cécile Serret se partagent Sabine et Camille.

Programmée au préalable à la Comédie de Saint-Etienne, la pi-

èce est finalement accueillie au Centre de congrès Fauriel.

Loin des péripéties passionnelles, Arlette Allain place son Horace dans un espace scénique contemporain, sorte de bunker où les stocks de bidon d'huile, soigneusement empilés, évoquent d'hypothétiques colonies romaines. Les guerriers sont en treillis, mais quelques éléments modernes, comme, guêtres ne sont pas sans rappeler les costumes romains.

Un jeu tragique

Au-delà de la rivalité entre Rome et Alba, qui ont désigné chacune des combattants les héros pour représenter du sort de Rome et les Curiace pour celui d'Alba, Arlette Allain aborde une réflexion aiguë sur les valeurs qui opposent les instincts de l'individu à ceux de la cité. « C'est un règlement inévitable contre le fanatisme et un plaidoyer pour l'amour et l'humanisme. L'ail

aussi une analyse lucide des compromis liés à la notion d'État ».

Horace symbolise le triomphe de Rome sur Alba qui fut détruite et dont la population fut transportée à Rome, toutefois deux drames différents sont évoqués dans la pièce. Le premier est le combat meurtrier, le second l'assassinat de Camille, maîtresse de Corneille, suivi du procès de son frère Horace. C'est ce jugement qui sert de support à toute la pièce. Arlette Allain a choisi de jouer cet acte 5 en ouverture et de contour la tragédie à travers les faits évoqués. Elle met en lumière le héros qui doit choisir entre amour et patriotisme.

« Cette pièce a des résonnances vivres dans le monde en guerre », explique le maître en scène. « Le combat fratricide de Horace et des Curiace est proche de celui des arabes et chrétiens, des persévérants et israéliens, des irlandais du nord et du sud, de cette idée d'être ennemi est malheureusement non exclusive ».

Arlette Allain, comme à son habitude, se joue sur les émotions, l'émotion, le violence, le dévouement entre ces deux qui essaient d'être à la hauteur. Elle évoque la respiration saignée de la guerre par le bruit métallique des percussions. Gilles Chabrier se présente sur scène avec des tambours dans l'esprit de ceux du Biscot.

Plus près de l'univers de Max Max que de la Rome antique, ce nouvel Horace porté par huit interprètes et un musicien pose un nouveau regard sur le mythe du héros, à découvrir.

MG

Horace de Pierre Corneille par la compagnie Visages les 8, 15, 19, 20 et 21 décembre à 20 h 30 au Centre de Congrès espère Fauriel 23 rue Pouchardin à Saint-Etienne. Plein tarif 16 € réduit 12 €. Réservations au 04 77 29 73 41. Possibilité d'achat au guichet le jour de spectacle.



Le duo César et Roumagnac, excellent dans Ruy Blas, devrait au fait encore les fonctionner.



Des comédiens capotés, des images fortes. Comme au cinéma.

« Horace » par la compagnie Visages

A partir d'aujourd'hui, au théâtre Copeau,
une reprise attendue.

Pendant deux jours, du 15 au 18 décembre, *Horace*, de Pierre Corneille, sera à l'affiche du théâtre Copeau: la compagnie Visages reprend sa création fétiche de la saison dernière.

Courus est forte, elle est de tous les temps. À travers le conflit sanglant qui oppose, au nom de leurs pères, les Horace et les Curiaque, c'est une leçon sur la guerre et ses méfaits qui veut être aujourd'hui. Une leçon tropique dont le miel en scène d'Arlette Aïme souligne avec force l'actualité.

Des bidons rouillés, des jerrycans oubliés, des sacs de sable emplies, de la sève ordurée et au loin le grondement des combats. Le décor pourrait surprendre et pourtant, baigné d'une lumière aurorale, il nous transporte hors du temps, au sein de l'Âpre guerre qui déchire Rome et Albanie.

Là musique, les roulements de tambours, le bruit navillard d'un météorisme acottement une atmosphère lourde, cette chape

de plomb qu'impose la guerre. Une lutte comme on en connaît trop aujourd'hui, un combat au sein d'une fratrie qui va détruire des hommes et des femmes au nom d'une passion démesurée de l'orgueil et de la gloire.

Pas étonnant que le metteur en scène ait donné à cet *Horace* une version contemporaine qui se traduit tant par les décors que par les costumes ou encore dans les attitudes des comédiens. Le jeu offre aux alexandrins de Corneille une vision plus large, plus accessible même. Cet *Horace* tient du monument, celui qui, construit avec force, persévérance et courage, vous impose respect et admiration.

Horace de Pierre Corneille par la compagnie Visages les 15, 16, 17, 18 et 19 décembre à 20 h 30 au théâtre Copeau, à l'Esplanade. Plein tarif 15 €, réduit 12 €. Réservations au 64 77 25 72 41. Possibilité d'achat au guichet le jour du spectacle.

Un « Horace » monumental

Arlette Allain et sa compagnie Visages réussissent un nouveau pari en plantant l'œuvre de Corneille dans un décor contemporain, en osant un jeu puissant qui donne une nouvelle force d'expression aux alexandrins de l'auteur.

UNE SCÈNE DE GUERRE, FROIDE, métallique. Des bidons rouillés, des jerrycans ouillés, des sacs de sable empilés, de la tôle ondulée et au loin le grondement des combats.

Le décor planté par Arlette Allain pour sa nouvelle création, *Horace* de Corneille, pourrait surprendre et pourtant, baigné d'une lumière aurorale, nous transporte hors du temps, au sein d'une

guerre qui déchire Rome et Albe. La musique, les roulements de tambours, le bruit nasillard d'un métronome donnent une tonalité sans équivoque et soutiennent une atmosphère lourde traduisant cette chape de plomb qu'impose la guerre. Une lutte comme on en connaît trop aujourd'hui, un combat au sein d'une fratrie qui va détruire des hommes et des femmes au nom d'une passion

démésurée de la gloire. Pas étonnant que le metteur en scène ait donné à cet *Horace* une version contemporaine qui se traduit tant par les décors que par les costumes ou encore dans les attitudes des comédiens. Le jeu offre aux alexandrins de Corneille une vision plus large, plus accessible même.

Des images fortes

Arlette Allain a choisi de travailler un peu comme au cinéma avec des images fortes et une trame en filigrane, celle du procès d'Horace qui ouvre la pièce.

Le héros, le vainqueur de Rome, comparait pour avoir égorgé sa sœur, Camille, qui pleure son fiancé Curiace mort dans le camp d'Albe. Deux drames vont alors se dérouler sous les yeux des spectateurs : le combat entre les deux cités et l'assassinat de Camille.

Certaines scènes prennent aux trépas et on le doit à la force d'expression et à la conviction des comédiens. A travers le personnage de Sabine, superbe Nathalie Ortega, l'auteur décode les sentiments contradictoires qui déchirent les familles des Horace et Curiace. On vit avec elle et Camille, émouvante Muriel Cosdou, les affres profonds de la guerre, ceux qui ne se chiffrent pas. Ces femmes qui occupent leurs mains à confectionner des pansements pour les guerriers sont dans l'impossibilité d'endiguer l'hémorragie de leur cœur.

Côté masculin, il faut souligner la performance de Gilles Chabrier



YVES FLAMINIO

Nathalie Ortega à droite aux côtés d'Hermine Rigot, une femme déchirée par la guerre.

Le procès d'Horace (Gilles Chabrier, ici assis) souligne la primordiale de la patrie.



brier qui, bien que blessé au genou quelques jours avant la première, tient son rôle avec panache. Le metteur en scène qui nous a habitués dans ses dernières créations (*Le Mariage de Figaro* et *Fuy Brasília*) à beaucoup de déplacements et même à quelques cascades, a dû faire face à cet incident.

Le jeu plus statique de Gilles Chabrier donne à cet Horace une force impressionnante. On retiendra la scène du combat, explosant en rouge sang sur grand écran, projeté en ombre chinoise et donnant du relief à cette pre-

mière ligne où Horace et Curiace, toujours aussi convaincant Vincent Roumagnac, s'affrontent.

Autre séquence émouvante, autre image qui reste imprimée alors que le noir se fait sur le plateau, cette scène tendre d'un amour voilé à la guerre et point avec une si grande sensibilité par Vincent Roumagnac et Muriel Cosdou.

Derrière les deux couples, Claude Koener (le vieil Horace), Raphaël Fernandez (Valère), Hermine Rigot (Julie), Stéphane Bernard (Tulle) et Gilles Galera aux percussions apportent leur pierre

à ce superbe édifice. Cet Horace là tient du monument celui qui construit avec force, persévérance et courage. Il vous impose respect et admiration.

M.G.

Horace de Pierre Corneille par la compagnie Visages les 19, 20 et 21 décembre à 20 h 30 au Centre de congrès, espace Fauriel, 23 rue Poncehardier à Saint-Etienne. Plein tarif 15 € réduit 12 €.

Réservations au 04 77 25 73 41. Possibilité d'achat au guichet le jour du spectacle.